

Programmation scientifique 2024-2030 Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Après les grands thèmes du « changement social et culturel » (2004-2011 et 2011-2017) et des « trajectoires et transmissions » (2017-2024), le CIEQ entend se positionner de manière avantageuse en adoptant pour son prochain cycle subventionnaire (2024-2030) une programmation intitulée « capitaux matériels, capitaux culturels : production, circulation et discours ». Elle est en mesure de fédérer efficacement les efforts de nos membres, de manière à la fois logique et souple, et de générer des gains importants en termes de savoirs, de réflexivité et d'avancées numériques, tout en permettant à l'équipe de demeurer fidèle à certaines exigences scientifiques qui ont fait sa renommée. Parmi ces exigences, on compte la conduite de recherches basées sur de vastes et probants corpus de données empiriques, la réunion et l'interrogation croisée de disciplines différentes (histoire, géographie, démographie, sociologie, architecture, etc.) à propos d'objets communs (la famille, l'État, etc.) de même que la pérennisation et le transfert des connaissances produites vers de plus larges publics.

La principale question de recherche qui va fédérer les efforts de nos chercheurs durant le prochain cycle subventionnaire va comme suit : depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'au temps présent, quelles formes changeantes revêtent la production et la circulation de différents capitaux sur le territoire québécois ? Ces capitaux constituent des enjeux importants, parfois essentiels à la vie, tout en donnant du sens à l'expérience des individus. Leur appropriation est susceptible d'apporter aisance, distinction ou, plus modestement, survie au quotidien ou fragile espoir de mobilité sociale. Leur circulation ne se déroule pas dans des espaces sociaux neutres et indéterminés, mais à l'intérieur d'espaces structurés de manière spécifique.

Se présentent en outre, en ces différents champs, des obstacles et des opportunités ; s'y nouent des rapports de force et d'exploitation : exploitation des ressources, exploitation du travail, marginalisation de populations jugées déviantes. De ce fait, deux objectifs découlent de notre interrogation principale : identifier de quelle manière les individus, familles, groupes sociaux et organisations mobilisent ou tentent de mobiliser à leur profit ces mêmes capitaux ; faire état des résultats en termes de rapports de pouvoir et d'inégalités sociales. Ces deux objectifs traduisent une des ambitions essentielles de la programmation proposée, soit de renouveler la compréhension des divers processus de hiérarchisation qui marquent l'espace-temps Québec : hiérarchie des régions et des écoumènes ; hiérarchies sociales et symboliques. Nous postulons que les processus en cause engendrent exclusions et discriminations, étant profondément genrés et racisés. La longue incapacité juridique des femmes mariées, la mise à l'écart territoriale des Premières Nations et la construction discursive et politique de leur incapacité à exercer leur citoyenneté s'imposent d'emblée à l'esprit.

Axe 1 : ressources matérielles et territoire

Nos chercheurs se pencheront ici sur les atouts et contraintes du territoire, les secteurs clés que sont l'agriculture, la forêt et la production d'énergie. Ce que les communautés tirent de leur environnement, leur inscription dans les écoumènes, le développement d'habitats

particuliers et la production, de ce fait, de nouveaux terroirs recevront aussi une attention toute spéciale. Ces milieux, tant urbains que ruraux, se déclinent en de multiples formes (la paroisse, le rang, le quartier, etc.) auxquelles sont attachés des modes d'habiter, des rapports de sociabilité et des sens. Nous chercherons à cerner la part prise par les élites économiques et les organisations (ex. : corporations industrielles) dans l'exploitation du territoire, sans oublier le rôle changeant de l'État à ce titre. Les modes d'usage et d'appropriation de l'espace seront également interrogés : propriété au sens strict, baux et pratiques communales, notamment chez les Premières Nations. Les rapports de pouvoir à l'œuvre, les exclusions et les conflits concomitants ne seront pas négligés.

1.1 Territoire et exploitation du territoire

Les chercheurs du CIEQ exploreront ici les interactions entre les caractéristiques géophysiques du territoire québécois et les populations, entreprises et entités étatiques. Seront mis en valeur les réseaux qui se sont tissés au fil du temps en vertu du développement des régions et de la circulation des ressources, cela en dialogue avec l'axe 2 où seront abordées, entre autres, les assises économiques des parcours familiaux.

1.2 Structuration de l'espace et patrimoine bâti

Le fait urbain, déterminé pour partie par les possibilités variables d'exploitation des ressources, constitue depuis longtemps un pôle majeur des recherches menées au CIEQ. Les villes seront envisagées comme des espaces d'opportunités et de défis pour les populations et de déploiement de différentes fonctions socioéconomiques et différents marchés (marché du travail, des biens, des services, etc.). Les milieux ruraux seront aussi examinés, puisque des processus de différenciation économique et sociale y sont également à l'œuvre. La dialectique réunissant utilité et significations, bien présente dans le patrimoine bâti, permettra un dialogue avec l'axe 3.

1.3 Les cadres politiques et sociaux de l'espace

Nos chercheurs prêteront une attention spéciale à différentes strates, pour ainsi dire, de normes et de rapports de pouvoir : cadres de vie et de croyance comme la paroisse, formes sociales et juridiques d'occupation du sol comme la seigneurie, entités étatiques de taxation et de régulation à l'échelle locale comme les municipalités, superposition dans l'espace de quadrillages de contrôle et d'arbitrage comme les tribunaux civils et criminels, etc. En surplomb de ces différents phénomènes s'ajoutera l'étude des politiques tant coloniales, fédérales que provinciales de développement et d'encadrement des acteurs économiques.

Axe 2 : ressources familiales et reproduction sociale

La recherche sur le très vaste thème des expériences et pratiques familiales continuera à mobiliser bon nombre des membres de notre équipe. Cet axe les verra investiguer les assises matérielles des ménages et lignées, la nature et la combinaison très variables de ces ressources dans la durée et l'évolution des inégalités sociales conséquentes, le tout à la lumière des grandes transformations qui ont affecté le Québec, en particulier à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Outre le fait que les transformations vécues par les familles et la mobilité de ces dernières sont intimement liées à l'exploitation et au remodelage du territoire et des habitats (axe 1), les contraintes et possibilités expérimentées par les familles varient également à microéchelle, en fonction de

l'évolution du cycle de vie familiale, de la structure des ménages et du genre des acteurs familiaux. Ainsi, sur quelles ressources (possessions foncières, force de travail, numéraire, etc.) et agencements variables de ressources prennent appui les ménages ? Quels sont les résultats en termes de mobilité sociale ascendante ou descendante ?

2.1 Les régimes démographiques

Ce chantier fédère les efforts d'enrichissement et d'exploitation d'infrastructures majeures telles que l'« Infrastructure intégrée des microdonnées historiques de la population du Québec » (impq.cieq.ca). L'évolution des dynamiques démographiques (mariage, fécondité, etc.), en qualité de fondements de l'expérience des populations d'autrefois, va continuer à éclairer l'ensemble des travaux du centre tout en étant interprétée, vu le renouvellement de la programmation, sous l'angle des ressources matérielles et symboliques, ce qui ouvre la porte à de fécondes interrogations croisées. On n'a qu'à penser aux modes de dévolution du patrimoine dans une optique intergénérationnelle et générée.

2.2 Les capitaux familiaux : travail, argent et propriété

Les ressources produites — ou souhaitées — à partir desquelles les familles élaborent leurs stratégies de reproduction sociale constituent un élément clé de cette nouvelle programmation. Les différentes formes d'actifs (patrimoine foncier, biens meubles, finances, assurances, etc.), leur constitution et leur circulation seront des objets privilégiés. Le travail, à titre de *nexus* des économies familiales et à titre de marché revêtant des formes très variables au fil des époques, fédérera les efforts d'une partie de l'équipe, à l'instar du vaste éventail d'unités de production familiales qui se succèdent ou cohabitent au fil du temps (la ferme, la boutique, etc.).

2.3 L'encadrement des populations

Les parcours familiaux, envisagés sous l'angle des ressources disponibles, se sont longtemps déroulés dans des contextes d'inégalités socioéconomiques très importantes et, qui plus est, en présence de risques sociaux considérables (mortalité et morbidité élevées, conjonctures économiques changeantes, etc.). Ce faisant, les échecs de reproduction sociale et les déviances par rapport aux normes alimentent différentes « questions sociales » auxquelles les pouvoirs publics apportent des réponses régulatrices différenciées : prise en charge et/ou répression par le système judiciaire, les institutions carcérales et les œuvres de bienfaisance. Nos spécialistes de ces champs questionneront l'économie politique à l'origine de la construction idéologique de l'altérité et de la marginalité de différentes populations.

Axe 3 : capital social, savoirs et croyances

Cet axe porte sur les ressources qui, sans être matérielles *stricto sensu*, n'en constituent pas moins des données fondamentales du vécu des populations et de la manière dont individus, familles et groupes socioculturels cherchent à s'inscrire dans des formations sociales plus vastes. La perspective des réseaux sera ici déclinée dans toute sa diversité, de l'entraide familiale aux clientèles élitaires, en passant par les associations de toutes sortes. Les stratégies de distinction sociale et symbolique seront également au cœur des démarches

entreprises dans cet axe, tout comme la dynamique combinant populations, ressources matérielles et capitaux immatériels : sens et représentations attachés au travail ou à la précarité ; manière dont les groupes ethnoculturels se représentent et représentent les autres ; ancrages et significations du fait religieux dans l'expérience des populations. Il en va de même des pratiques relevant de la culture matérielle, cette culture et ses déclinaisons (les façons d'habiter, de se vêtir, etc.) mettant en cause des combinaisons variables et changeantes de ressources, de technologies et de significations.

3.1 Les réseaux de sociabilité et de pouvoirs

La première forme de capital social sur laquelle nous nous pencherons est la faculté, très variable, de s'associer pour marquer son appartenance à une certaine condition, faire fructifier des savoirs et des capitaux, assurer la circulation d'informations ou d'avantages. Les réseaux de sociabilité et de pouvoir sont indissociables des autres modalités de structuration de l'espace et de la vie des familles. L'étude du phénomène associatif et des corporations de toutes sortes (commerciales, professionnelles, etc.) permettra de compléter le portrait des acteurs impliqués dans les différentes formes de *pooling* et de circulation des ressources, sous l'égide d'idéologies et de représentations spécifiques (ex. : libéralisme économique).

3.2 Culture matérielle, identités et distinction sociale

À l'image des actifs familiaux, les différents capitaux symboliques sont l'objet de pratiques d'acquisition et de transmission. Au demeurant, ils jouent un rôle non négligeable dans les itinéraires des individus et des familles (axe 2). Par conséquent, nos chercheurs vont investiguer les différentes appartenances sociales, socioculturelles et religieuses qui définissent pour une large part l'identité des personnes tout en représentant, souvent, des ressources non négligeables dans les temps difficiles. Il en ira de même avec les modalités de mise en scène et d'expression des avantages matériels dont peuvent jouir individus et lignées, notamment à titre de membres de l'élite.

3.3 L'éducation et les savoir-faire

L'éducation et les savoir-faire viennent en quelque sorte cimenter cette nouvelle programmation, au carrefour des ressources matérielles proprement dites et de l'univers des représentations et significations. Ces objets constituent des précipités des autres rouages du projet. Par leur profonde historicité, tout d'abord, l'alphabétisation étant d'abord l'apanage de l'élite avant d'être profondément façonnée par l'État ; en leur qualité de biens transmissibles, ensuite, comme dans le cas des métiers relayés d'une génération à l'autre ; à titre d'occasions d'investissement des familles et d'espairs de mobilité sociale, aussi ; comme outils de connaissance des personnes et des choses, enfin, au profit de l'État et des divers experts qui occupent une place considérable dans la régulation des sociétés contemporaines.